

NOTES DIVERSES

Par note du 22 novembre écoulé, la légation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, à Berne, a informé le Conseil fédéral de l'adhésion, à partir du 1er décembre 1895, des protectorats britanniques de Zanzibar et de l'Afrique orientale à la convention postale universelle (convention principale), à l'exclusion des autres actes conclus au congrès de Vienne.

Le dernier rapport de la chambre de commerce de Londres constate qu'en réponse à un questionnaire sur l'état du commerce intérieur et extérieur de la Grande-Bretagne, vingt-huit chambres ont répondu que leur commerce était bon, vingt-deux qu'il était moyen, vingt-trois qu'il était mauvais.

Au point de vue des prévisions, vingt-deux les ont considérées comme favorables, vingt-trois comme moyennes et treize comme mauvaises. Les prévisions sont mauvaises pour le coton, la houille, le fer, le verre, la soude, la coutellerie; moyenne pour la marine et la construction navale, bonne pour la laine, la mécanique, la construction et les cuirs.

Un économiste anglais, M. Ruge, au cours d'une étude statistique sur les salaires dans la marine, a été amené à découvrir les feuilles d'embarquement de la flottille de Christophe Colomb. Les chiffres qu'il a relevés sont incontestablement curieux. Les marins, suivant leur classe, recevaient de 1^{re} à 12 fr. 50 par mois, plus la nourriture; les capitaines des caravelles touchaient 80 fr par mois, et nourris. Christophe Colomb, avec le grade d'amiral, avait un traitement annuel de 1,600 fr. Ce n'est pas cher si l'on considère la découverte de l'Amérique. Il est vrai qu'il faut tenir compte de la valeur de l'argent au quinzième siècle en comparaison de celle d'aujourd'hui.

L'Angleterre arme à outrance. Contre qui:

Des ordres pour la construction de trois nouveaux croiseurs de première classe viennent d'être donnés aux chantiers de Barrow et de la Clyde.

De plus, il a été décidé que tous les croiseurs formant la seconde ligne de défense seraient armés de canons à tir rapide.

Enfin, l'amirauté se préoccupe du remplacement des fusils Lee Metford sur les navires de l'escadre de la Méditerranée par le fusil Martini-Henry.

Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi ces armement nouveaux, surtout dans la Méditerranée?

Médite-t-on quelque campagne naval pour la flotte anglaise de ce côté?

M. Karwiese, ingénieur américain, a proposé récemment un tracé de canal interocéanique qu'il a étudié lui-même et qu'il déclare être la solution vraie et pratique de la question, car il n'en estime la dépense qu'à \$24,000,000.

Ce canal réunirait la baie de San Miguel sur l'océan Pacifique au golfe de Darien, sur l'océan Atlantique. Des deux côtés, il serait possible de pénétrer assez avant dans l'intérieur des terres, en remontant le cours de deux rivières qu'il suffirait de rectifier.

Le tracé du canal proprement dit n'aurait que 30 milles de longueur; la

Cordillère serait traversée par un tunnel de 2 ou 3 milles.

Ce projet a été repoussé par la grande commission internationale qui fut convoquée par M. de Lesseps avant la constitution de la Société de Panama.

Voici, d'après le *Board of Trade*, de Washington, l'indication de la progression dans l'échange des télégrammes depuis vingt-cinq ans.

En 1870, le pays où l'on expédiait le plus grand nombre de dépêches était la Grande-Bretagne 9,350,000 et le plus petit nombre la Norvège, 446,700. En 1892, le pays où l'on envoie encore le moins de dépêches est la Norvège, bien que ce chiffre se soit élevé à 1,649,744. La Grande-Bretagne tient toujours la tête avec 68,608,000 télégrammes, et les Etats-Unis n'en ont que 67,280,298. L'Allemagne tient le quatrième rang avec 31,175,000. Puis viennent l'Autriche, 10,833,320, l'Italie, 8,332,926. Quant à la France, on n'a pas de renseignements sur 1892, mais en 1891, les dépêches montaient à 32,937,000. Par rapport à la population, le premier rang est toujours à la Grande-Bretagne avec 1-8 dépêche par habitant. Puis la Suisse avec 1-2, la France, les Etats-Unis, les Pays-Bas et la Belgique avec 0-9.

Encore une application de l'électricité. Il paraît que, dans une grande imprimerie anglaise, au lieu d'envoyer à la composition la copie des rédacteurs, on leur fait "parler leur article" devant un phonographe; l'appareil, une fois chargé est mis entre les mains des compositeurs qui s'adaptent aux oreilles les tubes acoustiques et qui travaillent en écoutant la dictée qui leur est faite. La machine marche naturellement à une vitesse moyenne, susceptible d'être graduée selon l'habileté plus ou moins grande de l'ouvrier.

Il est certain que ce système original et ingénieux supprime l'inconvénient des manuscrits illisibles; néanmoins, l'idée de l'inventeur nous semble plus amusante que réellement utile et pratique; si elle remédie aux inconvénients qui résultent d'une écriture informe, c'est pour susciter de nouvelles erreurs typographiques provenant d'une mauvaise prononciation et d'une articulation défectueuse. La perfection absolue n'est pas encore là.

C'est dans la confection de la petite monnaie que les peuples ont donné carrière, de tout temps, à leur imagination. Sans parler des coquillages, une des inventions les plus originales paraît être celle de la monnaie en paille, qui avait cours, avant 1694, dans les possessions portugaises d'Angola. Dans cet heureux pays, le sou se présentait sous la forme d'une petite natte finement tressée, répondant au nom de "libongos." Les faux monnayeurs devaient être nombreux à cette époque, car il devait être bien tentant de transformer une botte de paille en billets de banque, sans frappe ni creuset. Coucher sur la paille, à Angola, ne se disait que d'une personne riche; et les fils de famille, possesseurs d'écuries de courses, pouvaient sans doute alors, dans toute la force du terme, faire manger leur fortune à leurs chevaux. Le gouverneur d'Angola, comprenant le danger, brûla les nattes et les substitua à de la monnaie de cuivre; il eut même le désagrément de fomentier ainsi une véritable révolution, avec mort d'homme.

Conformément à l'engagement qui a été pris il y a plusieurs années, le célèbre peintre G. F. Watts, membre de la Royal Academy, vient de faire don à la National Gallery, qui est le Louvre de Londres, de la collection de portraits de grands hommes dont il est l'auteur. Elle comprend 15 tableaux à l'huile et de dessins, représentant, entre autres, Robert Browning, Thomas Carlyle, Mathieu Arnold, Dante-Gabriel Rossetti, lord Tennyson, John Stuart Mill, et le premier comte de Lytton, parmi les écrivains; et sir Henry Layard, parmi les diplomates; de grands philanthropes comme le cardinal Manning et le comte de Shaftesbury; un musicien, sir Charles Hallé; un savant médecin, sir Andrew Clark, etc.

Le don généreux de M. Watts vient à point compléter la galerie de portraits nationaux que les directeurs de la National Gallery se proposent d'ouvrir au public à Pâques, et elle prendra sans doute, place ultérieurement dans le nouveau et magnifique local, qu'un autre ami des arts, M. Tate, fait construire pour la ville de Londres, sur le quai de Millbank.

Une nouvelle industrie est en voie de développement dans la province de Québec. La *Canadian Gazette* rappelle que cette province a longtemps été renommée pour les ressources qu'elle offre aux pêcheurs du Dominion.

Les pêcheries ont toujours de la valeur au point de vue commercial et il semble que cette valeur vient d'être considérablement augmentée par des recherches récentes qui ont démontré l'existence de très nombreuses huîtres perlières dans les eaux de Québec. Bien que le fait soit généralement connu, c'est seulement depuis peu que quelques personnes se sont consacrées à l'introduction de la pêche des perles dans la province.

Les belles perles sont rares qu'on en trouve quelquefois de la bonne couleur, aussi grosse qu'un pois de bonne dimension, et parfaitement rondes. Les genres plus ordinaires sont abondants, car les huîtres perlières sont communes dans tous les cours d'eau en amont de la ville de Québec et dans beaucoup de ceux qui coulent au-dessous. Les coquilles mêmes ont de très belles nuances.

Une jolie collection a été recueillie dans la rivière Nicolet, près de Montréal, et l'on a lieu de croire que des spécialistes qui s'adonneraient à cette industrie en tireraient un réel profit. On estime que les rivières de la province les plus riches en perles sont celles du district récemment ouvert du lac Saint-Jean, qui est très fréquenté par les pêcheurs des Etats-Unis. De très beaux spécimens, viennent d'être trouvés dans un affluent de la Peribonka. La pêche des bonnes huîtres n'est pas facile, car elles se tiennent généralement en eau profonde et l'on ne les distingue que malaisément des autres.

L'huître une fois obtenue, la recherche de la perle est encore longue et délicate. Elle peut être dissimulée dans le corps du mollusque, on s'expose aussi à la briser si l'on ouvre l'huître avec trop de violence. La pêche des perles est aussi à l'ordre du jour dans la Nouvelle-Ecosse. On y a trouvé beaucoup de perles, dont quelques-unes seraient d'un certain prix. Elles ont été envoyées à Toronto et Montréal pour être estimées.